

Section nouvelle

Fantastique 3

La porte du deuxième étage

Chapitre 1

Je me réveillai un dimanche matin pluvieux, encore bouleversée par l'événement de la veille. Ma femme de chambre m'apporta ma robe noire de taffetas accompagnée de ma coiffe assortie. Je m'habillai lentement contemplant mon médaillon qui me rappelait tant de souvenirs. Après un long moment de réflexion, je descendis. Je m'installai à la grande table de la salle à manger où se trouvait déjà Baudoin, mon mari. Il me regardait tendrement, essayant de me consoler. Après un long moment de silence, il me demanda : " Souffrez-vous encore autant de la mort de votre aïeule ? " Je ne répondis pas. Mon majordome m'indiqua qu'il était l'heure de me préparer pour me rendre à la messe. A mon retour, une lettre écrite à l'encre noire de Chine m'attendait sur mon secrétaire. Je la saisis, la tournai et observai le cachet de l'huissier. Je l'ouvris : c'était l'héritage de ma grand-mère. Elle me confiait sa demeure qui se situait à dix lieux de Saint-Malo. Mon aïeule y avait vécu la fin de sa vie, mais je n'avais jamais eu l'occasion de m'y rendre. Je décidai d'y passer mon été.

Chapitre 2

Deux mois plus tard, nous étions en route. Nous arrivâmes en fin de soirée; la nuit était tombée depuis longtemps. Épuisés, nous préférâmes reporter la visite de la demeure au lendemain. Après une nuit de repos, la lumière du jour nous réveilla, et nous décidâmes enfin de visiter la grande demeure. Nous descendîmes et nous dirigeâmes vers le séjour. Il était spacieux, mais avec ses murs recouverts d'un papier peint orné de navires couleur crème, il n'était pas au goût du jour. Derrière une porte vitrée, se trouvait une salle à manger où s'imposait une longue table de banquet en chêne verni avec ses chaises ornées de gravures baroques trop imposantes. Les couverts étaient encore en place et semblaient l'être depuis longtemps. Au bout de la table trônait une cheminée de marbre ne s'accordant pas avec la décoration intérieure; elle était encore pleine de bois noirci et de cendres qui se répandaient autour d'elle. Après la découverte de ces deux pièces, nous en visitâmes d'autres dont la bibliothèque, un bureau et la salle de réception, puis nous nous rendîmes dans le salon de détente se situant dans l'aile nord de la demeure. Tout le mobilier était assorti. Les divans, recouverts de poussière, étaient en velours violet. Au milieu de la pièce se trouvait un billard imposant où semblait se jouer une partie, tandis qu'à chaque angle de petites tables recouvertes de jeux divers rendaient la pièce conviviale.

Nous traversâmes un couloir haut de plafond et progressâmes dans l'escalier de bois massif. Celui-ci menait à une antichambre donnant sur plusieurs appartements. Nous décidâmes d'entrer dans le plus grand d'entre eux où je désirais m'installer. Il était constitué d'un petit salon, d'une chambre à coucher, d'une garde-robe et d'une salle de bain. Dans le salon, se trouvait une petite table basse autour de laquelle siégeaient des fauteuils Voltaire tous recouverts du même tissu bleu roi. Dans la chambre, les rideaux, les draps et le fauteuil

étaient recouverts de ce même tissu. Un lit à baldaquin se trouvait au centre de la pièce à côté d'un petit chevet, où était posée une lampe. A l'autre bout de la chambre, des anémones dans un vase de cristal fanaient sur un secrétaire. Nous passâmes par la garde-robe contenant des habits qui semblaient appartenir à mon aïeule. De celle-ci, nous entrâmes dans la salle de bain avec une baignoire à pied en faïence ancienne, assortie au lavabo. Sur les porte-serviettes, se trouvaient des linges qui paraissaient avoir été utilisés. Après cela, nous continuâmes notre visite dans les autres appartements.

Chapitre 3

Nous montâmes par l'escalier et arrivâmes au dernière étage de la maison. Un couloir sombre ouvrait sur plusieurs pièces. Nous entrâmes dans plusieurs d'entre elles où étaient entassés des objets recouverts de poussière. Au fond du couloir, une porte en bois blanchâtre salie par le temps avait une vieille poignée cassée. Nous n'arrivâmes pas à l'ouvrir. Elle avait l'air verrouillée.

Après cette visite, nous descendîmes au rez-de-chaussée et nous nous installâmes à table pour déguster une volaille accompagnée de pommes de terre et de ses légumes de saison. Après ce délicieux dîner, je me rendis dans la forêt pour faire une promenade digestive, comme à mon habitude. A l'orée du bois, un petit oiseau chantait, différentes fleurs récemment fleuries embaumaient l'air d'un parfum exquis; entre les herbes se cachait un petit hérisson cherchant de quoi manger... Mais plus je m'enfonçais, plus la luminosité diminuait et subitement, je crus voir une silhouette loin dans la forêt. Cela m'alarma, mais je n'y fis guère attention et continuai ma promenade.

Après celle-ci, je me mis à lire dans mon appartement, mais des bruits de pas lourds, comme le son d'une fuite, venant de l'étage du dessus m'empêchèrent de me concentrer. Je sortis donc de ma chambre et demandai à ma domestique d'alerter Baudoin. Elle me répondit qu'il était parti en ville et que tout le personnel était en train de préparer le souper. Cela m'étonna car ces bruits venaient de la chambre fermée à clé. Lorsque que mon mari rentra, je lui fis part des événements étranges qui avaient eu lieu cette après-midi là. Il me dit de ne pas m'inquiéter, que cela devait être une illusion de mes sens due à mon manque de sommeil. Cela atténua mes peurs. Après le souper, je me rendis dans ma chambre et, comme à mon habitude, m'installai à mon secrétaire et mis mes lunettes pour rédiger mon journal. J'écrivais à mes parents morts d'une pneumonie durant mon enfance. Je leur racontai ma journée et espérai qu'ils étaient heureux avec ma grand-mère à leurs côtés au ciel. Je me couchai sereine, la discussion avec Baudoin et la pensée de mes parents m'avaient rassurée. J'étais une femme très soucieuse et j'avais besoin de réconfort lors des durs moments la vie. Je souffrais énormément de la mort des membres de ma famille, ils me manquaient énormément et je me sentais seule, malgré l'amour de mon mari.

Je mis peu de temps à m'endormir. Mais vers trois heures du matin, je me réveillai, sentant comme une présence. La fatigue m'envahit, je m'assoupis de nouveau. Une demi-heure plus tard, ce phénomène étrange se reproduisit. Je me mis à trembler mais me ressaisis, me tournai et me rendormis. Durant mon sommeil, j'eus d'étranges visions : je revécus la mort de mes parents, de ma grand-mère et enfin eu devant les yeux la mystérieuse porte du deuxième

étage. Je voyais ces événements très clairement : je pouvais sentir la main de ma mère serrant la mienne avant de mourir, le dernier souffle de mon père dans mon cou lorsque je le serrais dans mes bras ; je découvrais ce lieu étrange où ma grand-mère était morte; cela ne pouvait pas être un simple rêve.

Le lendemain matin, dès mon réveil, j'allai voir Baudoin dans la salle à manger. J'étais exténuée de la nuit que j'avais passée, et commençais à sentir que je n'étais vraiment pas en sûreté dans cette grande demeure. Je commençai par raconter à mon mari ce que j'avais vécu ces dernières heures. Il n'avait pas l'air de me croire et me dit que cela n'était qu'un rêve et que ça ne se reproduirait pas. Cela me rassura quelque peu.

Je pris mon déjeuner et profitai du beau temps pour me rendre à la plage du Rosais. Ce fut une journée fort agréable, j'en oubliai même les événements de la nuit. Je m'installai confortablement sur mon transat pour rendre mon teint plus hâlé, je mis mes lunettes de soleil pour protéger mes yeux bruns et déposai mon chapeau de paille sur mes cheveux brillants. Mais, lorsque j'ajustai ma chevelure brune devant un miroir après ma baignade, mon reflet sembla me regarder d'un air mutin, voir même menaçant. J'étais terrorisée, perturbée par tous ces événements à l'apparence ... surnaturelle .

Après cette belle après-midi, je me décidai enfin à quitter le superbe coucher de soleil sur la mer pour revenir à la demeure. Une fois rentrée, n'étant pas à mon aise dans le grand couloir devenu sombre, je me dirigeai vers la salle d'eau pour prendre mon bain quand j'entendis une voix qui m'appelait par mon nom. J'ignorais d'où elle provenait. Je fus saisie d'une frayeur épouvantable. Je descendis les marches trois par trois pour questionner mes domestiques et m'assurer qu'ils ne m'avaient pas appelée. J'aperçus de loin Baudoin qui se promenait dans les parterres de fleurs et lui exprimai ma grande inquiétude et ma peur de retourner à l'étage. Il ne me prit pas au sérieux mais m'accompagna vers ma femme de chambre qui m'aida à prendre mon bain.

Après quelques temps, je finis par comprendre que ces événements étranges arrivaient seulement lorsque j'étais seule. Baudoin, n'ayant aucune preuve de l'existence de ces bouleversements, ne pouvait me croire et ne voulait pas que nous quittions la demeure. Plus les jours passaient, plus ces faits anormaux devenaient puissants et étranges. Ils me hantaient jour et nuit, je ne pouvais me reposer. Devenais-je folle ?

Chapitre 4

Un soir d'août, après avoir passé l'après-midi à me promener dans la forêt, je me dirigeai vers la salle à manger pour savourer mon souper. Après celui-ci, je montai dans ma chambre pour m'apprêter à me coucher. Je me changeai dans ma garde-robe lorsque j'entendis quelque chose se briser. Je sortis de ma penderie et vis mon vase de porcelaine de Chine en mille morceaux par terre. Je l'avais pourtant bien sécurisé au centre de mon secrétaire. Cela ne m'effraya guère, j'avais l'expérience des objets qui tombent. Je ramassai les résidus du sol pour les jeter lorsque ma fenêtre s'ouvrit, laissant entrer une bourrasque dans mon appartement. Je l'avais pourtant fermée quelques minutes plus tôt. Je la verrouillai et m'installai à mon fauteuil pour lire un roman. Je m'arrêtai dans ma lecture, soudain terrifiée : des voix résonnaient dans ma tête sans que je puisse les déchiffrer. C'était effroyable. Elles

devenaient de plus en plus fortes et me donnaient un mal de tête atroce. Je ne pouvais vivre d'une telle façon.

Tous ces événements incompréhensibles venant me hanter jour et nuit ne pouvaient continuer ainsi. J'entendis des pas provenant de l'étage supérieur et des cris. Subitement, tout cela s'éclaira : les cris, les pas, les voix, ces visions étranges ... Ils m'indiquaient tous cette salle du deuxième étage. Je fouillai dans tout mon appartement, essayant désespérément de trouver les clefs ouvrant cette mystérieuse pièce. Je vidai les armoires, jetai leur contenu au sol, ouvris tous les tiroirs, soulevai les lattes du parquet, déchirai le papier peint... Mais je ne trouvai rien.

Après une nuit de recherche sans relâche, je découvris, après avoir soulevé un des coussins d'un fauteuil Voltaire, une petite boîte. Elle était disposée de sorte que l'on ne puisse la voir sans enlever le tissu. Je l'ouvris: elle contenait une clef. Je m'emparai de celle-ci, me dirigeai au deuxième étage et ouvris la porte. La pièce était sombre. Je m'enfonçai à l'intérieur, cherchant à trouver une réponse, lorsqu'une main serra la mienne: elle me rappelait celle de ma mère. Je sentis un souffle dans mon cou me rappelant celui de mon père. J'étais terrorisée, tentai de m'enfuir mais la bourrasque semblant provenir de ma chambre claqua la porte et m'enferma à l'intérieur. Il faisait sombre, je ne voyais rien. J'étais terrorisée, paralysée.

Que se passait-il ? Ces événements étaient-ils surnaturels ? Etais-je atteinte de démence? Ou m'inventais-je des esprits pour combler la solitude? Etait-là une tentative désespérée de mon esprit pour faire revivre les êtres que j'aimais?

Aimée et Marie-Faustine

Professeur : Mme Bargues